

*Péninsule* n° 24/25, 1992

## Comptes-rendus

**GLOVER, Ian & Ponrchai SUCHITTA & John VILLIERS (ed.), *Early metallurgy, trade and urban centres in Thailand and Southeast Asia*. Bangkok, White Lotus, 1992. 231 p.** (Adresse postale : GPO Box 1141. Bangkok 10501. Thaïlande). Prix 25 US \$

L'ouvrage se présente comme la suite de *Early South-East Asia* (SMITH & WATSON ed. 1979). Il regroupe 13 essais – originellement présentés comme communications du colloque *Research Conference on Early Southeast Asia* (Bangkok & Nakorn Pathom, Avril 1985) – pour la plupart d'une dizaine de pages. Ils portent sur la protohistoire de l'Asie du Sud-Est (*lato-sensu* le 1<sup>er</sup> millénaire avant Jésus-Christ en débordant de part et d'autre, principalement sur la question de la métallurgie au sens large. La question n'est pas mince car il s'agit en fait de la période et du problème crucial du basculement des sociétés d'Asie du Sud-Est entre un "néolithique" plurimillénaire qui vit les chasseurs-cueilleurs de la préhistoire mettre au point une économie villageoise agricole protohistorique, et une histoire "indianisée" qui est celle que nous connaissons aujourd'hui. Sur ces quelques centaines d'années, mal connues, s'est donc noué le destin historique de l'Asie du Sud-Est ; et comme ce basculement est évidemment lié à la maîtrise de la métallurgie, le bronze d'abord (probablement venu de Chine, avant -1000 ?), puis le fer (peut-être venu d'Inde, avant -500 ?), on comprend toute la curiosité qui anime le lecteur.

Le lecteur est cependant, de prime abord, un peu déconcerté – pour ne pas dire déçu – à la fois par l'absence de problématique de l'ouvrage et par l'absence de plan et d'articulations relatives entre les textes. Tout au plus voit-on que l'ouvrage tend à répartir les textes en deux catégories : d'une part ce qui peut-être considéré comme données générales (pp. 13-115), d'autre part ce qui présente un caractère plus monographique (pp. 115-227).

On peut néanmoins, en poussant la réflexion plume en main, supposer une progression de l'exposé en 4 grandes parties :

- Une première partie (pp. 13-63) présente des réflexions sur les rapports entre le développement de la métallurgie et celui de la complexité sociale ; cette partie est plutôt composée de monographies.

- Une deuxième partie (pp. 63-115) – qui se compose d'une seule communication, à elle seule, l'équivalent d'un petit livre – évoque la question du commerce du métal en Asie du Sud-Est.

- Une troisième partie (pp.115-165) présente quatre sites métalliques de Thaïlande.

- Une quatrième partie (pp. 163-227) développe cinq facettes des échanges à travers l'Asie du Sud-Est.

La matière de l'ouvrage est donc riche et stimulante, ayant le projet d'offrir à la fois des matériaux, des mises au point, des réflexions théoriques, et l'on ne saura trop en remercier les éditeurs. Il reste que l'honnête tâcheron de la recherche – qui n'est pas forcément un spécialiste pointu de l'archéologie – regrettera l'absence, en aval, d'un minimum de synthèse, qui aurait pu être donné au moins à titre euristique, en particulier sur le plan de la chronologie. Au lecteur donc de se débrouiller pour sauter de l'évocation des modèles de la *new archaeology* (p. 13 s.) aux discussions plus concrètes.

Quant aux communications elles-mêmes, elles peuvent être présentées logiquement ainsi :

Pour ce qui est du traitement du métal proprement dit :

- 1) Études de cas protohistoriques à partir de sites de Thaïlande : Chui-mei Ho "An analysis of settlement patterns in the Lopburi area" (pp. 39-45) ; Donn Bayard "Models, scenarios, variables and supposition; approaches to the rise of social complexity in Mainland Southeast Asia, 700 BC - AD 500" (pp. 13-38) ; Vincent C. Pigott, Suraphol Natapinto, Udom Theeiparivattra "Research in the development of prehistoric metal use in Northeast Thailand" (pp. 47-62) ; Pornchai Suchitta "Early iron-smelting in Thailand and its implications" (pp.115-122).

- 2) Une synthèse des origines à nos jours : Bennett Bronson "Patterns in the early Southeast Asian metal trade" (pp.63-114).

Pour ce qui est des recherches sur des thèmes articulatoires :

- 1) Des structures locales : Florante G. Henson "Jar burial excavations in the Philippines" (pp. 213-225) ; Srisakra Vallibhotama "Early urban centres in the Chao Phraya valley of central Thailand" (pp.123-129) ; Dhida Saraya "The hinterland state of Sri Thep Sri deva : a reconstruction" (pp. 131-147) ; Mayuree Varaprasert "Khlung Thom : an ancient bead-manufacturing location and an ancient entrepôt" (pp.149-161).

2) Des structures d'échange :

\* Par voie maritime : Wilhelm G. Solheim II "Nusantao traders beyond Southeast Asia" (pp. 199-212) qui évoque les rôles des Nusantariens jusqu'au Japon et en Corée, et jusqu'en Inde où ils ouvriraient le commerce "indien" avec l'Asie du Sud-Est ; Phasook Indrawooth "Amulets for merchants" (pp. 163-173) qui reprend la question de l'iconographie indianisée de l'Asie du Sud-Est sous l'angle des cultes marchands indiens.

\* Par voie terrestre : William Watson "Pre-Han communication from West China to Thailand" (pp. 175-180) repère à travers l'analyse des poteries et des bronzes les lignes de communications entre le Sichuan et la Péninsule au tournant du 2<sup>e</sup> millénaire av. JC et du premier millénaire ; Jan Wisseman Christie "Trade and settlement in early Java : integrating the epigraphic and archaeological data" (pp. 181-197).

On regrettera que l'ouvrage ait conservé la forme d'un simple recueil de communications intermédiaires entre le bilan de fouilles, et des considérations d'un sociologisme bavard en termes de "modèle" un peu abstraites. On est un peu déçu qu'il ne se soit pas trouvé quelqu'un pour en quelques pages faire une synthèse historique – sans doute largement hypothétique – mais qui traduise en termes chronologiques et charnels la masse des informations archéologiques. Il reste que l'on est très content de voir le grand public disposer ainsi de ces nouvelles informations.

Jacques NEPOTE

**JACOBS, Julian, *Montagnards entre Inde et Birmanie. Les Naga. Société et Culture*. Genève, Olizane, 1991. in-4°, 359 p. ill.**

Voilà un livre qui entre, apparemment, dans la catégorie marchande des 'beaux-livres' avec ses dizaines de reproductions en couleurs et ses photographies au pittoresque éclatant. Mais ne nous arrêtons pas à ces qualités heureusement commerciales – car il faut bien que la recherche trouve à se financer – pour nous pencher sur le fond. On est face à une remarquable collection documentaire de quelque 700 pièces : photographies anciennes et objets ethnographiques, qui font toucher du doigt le vieux socle protohistorique de l'Asie du Sud-Est qui affleure encore dans le conservatoire de certaines ethnies marginales. Les Nagas des confins Assamo-Birmans sont, de ce point de vue, l'un des groupes les plus représentatifs. Les parures corporelles avec leurs tatouages, leurs plumes, les coiffures à corne, etc. les maisons à corne, les tissages, etc. évoquent ces scènes que l'on retrouve sur les tambours de bronze de la fin du premier millénaire avant J.-C. ou sur les tissages contemporains de péninsule. Les trophées de crânes, les guerriers avec leurs lances et leurs airs à la fois naïfs et peu commodes laissent songeur, mais peut-être pas autant que les photographies, in fine, de chanteurs de *gospel* en complet gris anthracite venant officier au milieu de populations d'un autre âge. Car il est vrai que les Nagas n'ont pas échappé à l'enthousiasme ethnocidaire des sectes... pas plus qu'aux instituteurs indiens venus les alphabétiser avec la *devanagari*. Enfin, l'auteur ne s'est pas contenté d'étiqueter ces superbes "papillons". Une quinzaine de petites, mais efficaces, monographies soutiennent l'iconographie. Y sont évoquées les principales facettes de la culture Naga, qui plus est dans une perspective ethno-historique qui nous conduit jusqu'à la situation présente.

Un ouvrage passionnant donc, et d'une bonne tenue scientifique dont témoigne appareil critique, glossaire et bibliographie. Il nous fait seulement regretter que le cloisonnement des disciplines et des "terrains" (sans compter les questions de coût, et l'irritation des instances 'scientifiques' devant de telles recherches) ne poussent pas à une approche comparative et synthétique de cette strate culturelle 'sauvage' et pré-indienne que l'on retrouve de l'Orissa à Taiwan, et qui recèle quelques clefs

fondamentales de la compréhension d'une zone que l'on a tendance à ne juger qu'à l'aune de ses superstructures récentes du point de vue historique : les Etats 'indo-chinois'.

Jacques NEPOTE

***Buffle (Le) dans le labyrinthe. (Hommage à Paul Lévy) - I. Vecteurs du sacré en Asie du Sud et du Sud-Est.*** Paris, L'Harmattan (*Eurasie. Cahiers de la Société des Etudes euro-asiatiques n°2*), 1992, 258 p.

Nous sommes heureux de pouvoir signaler l'apparition du premier volume des Mélanges d'hommage à Paul Lévy. Le Professeur Paul Lévy est un de ceux qui n'hésite pas à pratiquer la 'spéléologie transculturelle' à la recherche de sens dont l'histoire, les migrations ou les invasions ont parfois enchevêtré les messages et occulté la portée. Dans leur diversité, les dix-neuf contributions, où se retrouvent ethnologues du Népal, du Cambodge et du Laos, sanskritistes et bouddhisants, archéologues de la civilisation de l'Indus ou de Java, historiens de l'art et historiens des religions, linguistes et folkloristes, illustrent le chatoiement d'un enseignement commencé à Hanoi avec les années 1940, puis poursuivi à Paris à l'E.P.H.E. Mais elles évoquent tout autant la nécessaire convocation des terrains et des méthodologies croisées. Nous voilà bien loin du culte des orthodoxies disciplinaires et des spécialités bien-pensantes.

Jacques NEPOTE